

ANNETTE WIEVIORKA SUR RCJ

Interviewée par Rachel Rimmer dans l'Émission
" Mémoires vives du 27/11/2011"
Retranscription de l'Interview¹

Question de Mme Rachel Rimmer :

« Il y a une parenthèse dans votre vie, ces deux ans quand vous êtes en Chine Populaire, en Chine maoïste, enseignante, en tant que maoïste à ce moment-là. Une expérience qui est très singulière, particulière et qui vous a beaucoup aidé dans votre travail d'historienne, notamment autour des questions de ce que l'on sait ou que l'on croit savoir, dans des endroits où tout est fait pour que l'on ne sache rien.

Qu'est ce que l'on sait réellement réellement; à la fin vous restez, vous savez d'une certaine manière et vous lisez des textes de gens qui dénoncent ce qui se passe en Chine et vous riez de la manière dont ils ridiculisent ceux qui ne voient rien. Il y a cette zone floue que vous décrivez très bien, quand on est dans un quotidien où l'on sait, sans savoir et c'est très intéressant de voir cela, les choses ne sont jamais si simples qu'on aimerait qu'elles soient. »

Réponse Mme Annette Wieviorka

« Absolument ; Séverine m'a énormément bousculé, nous sommes de deux générations différentes et cela n'a été l'obstacle à aucune compréhension dans le dialogue, sauf sur l'épisode chinois, Séverine a marqué une très large incompréhension qui était aussi ma propre incompréhension par rapport à ce qui se passe, par rapport à comment j'ai pu passer deux années dans les conditions qui ont été les nôtres, coupés de tout, on était une poignée de Français, seuls à Canton, à vivre cette expérience d'être enseignant pendant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. C'est vrai que j'ai du mal à retrouver les ressorts de cette expérience ; en revanche je sais que j'y ai constamment pensé quand on parle de la soumission dans un Etat totalitaire, la question de ce que l'on peut savoir et si on regarde ce type d'expérience, c'est vrai qu'elle permet de comprendre bien des choses, oui. Oui. »

Question de Mme Rachel Rimmer à Séverine:

« Alors est-ce que vous avez compris ? »

Réponse de Séverine: « Oui un peu, j'ai fait quelques efforts. Ce qui m'a beaucoup éclairé c'est le moment où Annette Wieviorka a dit : « on est bilingue, on parle la langue de bois et sa propre langue ».

¹ Cette retranscription a été faite par Gildas Bernier, quelques jours après, le plus exactement possible.

Question de Mme Rachel Rimmer :

« Et il faut du temps pour comprendre, savoir et accepter de renoncer d'une certaine manière, s'apercevoir de quelque chose, on est trahi, trompé et que l'on se trompe soi-même. »

Mme Annette Wieviorka : « Et puis on change, on change on change d'approche, mais c'est surtout un renoncement de ma génération, le renoncement qui a été celui d'une explication globale du monde et c'est la fin, nous sommes les derniers feux de cette idée qu'on peut créer un homme nouveau ; je dis les derniers feux parce que la grande aventure a commencé en Union Soviétique avant et il est vrai qu'entre le moment où je rentre, je quitte comme toute le monde, dans la fin des années 70 il y a l'effet Soljenitzin, il y a l'effondrement du communisme, il y a tout le travail qui a été fait sur ce qui a été la criminalité de ce mouvement et ça rend difficile de regarder cela, parce qu'on se sent coupable, même si on a pas fait grand-chose, je me venterais beaucoup, je n'ai jamais fait qu'enseigner aux Chinois à dire : « Vive le Président Mao » en français, donc un crime léger. Mais si on veut être cohérent avec soi-même, on se dit qu'on a participé, on a été partie prenante de ce système, qui est un système criminel ; donc il faut aussi se dégager de cette culpabilité pour essayer de comprendre quelque chose.

Question de Mme Rachel Rimmer :

« Est-ce que vous pensez, Annette Wieviorka, que ce détour finalement par la maoïsme est aussi ce qui vous a permis de revenir à ce qui était une histoire privée, intime, familiale et qui devient peu à peu une histoire collective, cette histoire de la Shoah, de la guerre. »

Mme Annette Wieviorka : « Absolument. Parce que d'un point de vue je dirais personnel, je pense me dire, je me suis dit, mais je suis allé aux antipodes, un pays où il n'y a pas de Juifs, un pays où on a pas la même guerre, la même souffrance de la 2ème G.M. qu'en Europe, vraiment un exotisme absolu. C'est-à-dire je suis allé le plus loin possible de mes bases et je pense que c'est une bonne position pour revenir après et s'interroger sur qu'est-ce qu'on est et comment on s'inscrit soi-même dans l'histoire. Donc je pense que ça a été un détour nécessaire, ou du moins j'ai envie que ce soit un délai nécessaire. Mais cela a été un détour, ça c'est sûr. »